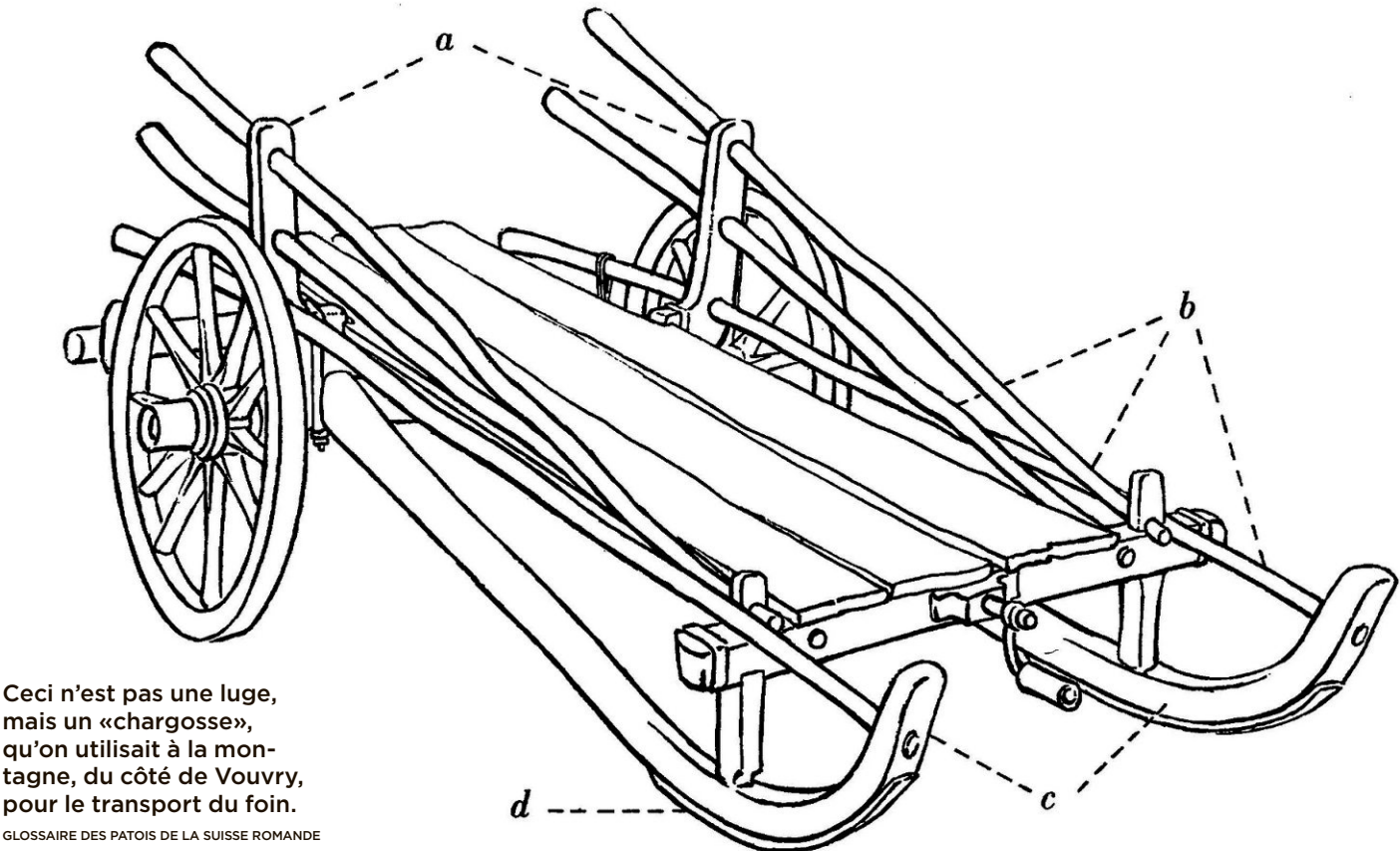


Histoire suisse



Ceci n'est pas une luge, mais un «chargosse», qu'on utilisait à la montagne, du côté de Vouvry, pour le transport du foin.

GLOSSAIRE DES PATOIS DE LA SUISSE ROMANDE

Patois romands, l'inventaire infini

Lancé en 1899, le «Glossaire des patois de la Suisse romande» a atteint la lettre «k» en 2024. Explications.

Fabrice Gottraux

C'est une langue morte. Ou alors moribonde. On lui dressera une sépulture un de ces quatre. Pour commencer, mettons-la au pluriel. Les patois romands. Ils étaient foisonnants avant que le français moderne ne les efface de la carte helvétique. Issus du domaine franco-provençal ou de celui de la langue d'oïl (comme le français actuel), lesdits patois couraient des Alpes au Jura, en passant par Genève et Vaud. Tous disparus? Mais pas encore oubliés. Ceci grâce au «Glossaire des patois de la Suisse romande», gigantesque entreprise d'inventaire inaugurée il y a plus d'un siècle, toujours en cours.

L'ambitieux projet commence en 1899, lorsque son instigateur, Louis Gauchat, obtient de la Confédération et des cantons de quoi financer ses recherches. Linguiste – on disait philologue à l'époque –, le premier directeur du glossaire entend réagir face au recul progressif des patois romands. Conscient de cette disparition inexorable, Louis Gauchat n'entend pas sauver, mais bien préserver sa mémoire.

Cuisine et météo

Durant dix ans, de 1900 à 1910, le linguiste neuchâtelois mène une enquête systématique auprès de la population. Concernant la méthode, Louis Gauchat, rejoint par

ses collègues Ernest Tappolet et Jules Jeanjaquet, suit les conseils de leur mentor à tous trois, le dialectologue Heinrich Morf, instigateur du projet: «Pour connaître une langue, il faut aller la chercher auprès de ceux qui la parlent.» Nos valeureux scientifiques s'inspirent également d'un glossaire commencé une vingtaine d'années auparavant, qui concerne les dialectes suisses alémaniques, le «Schweizerisches Idiotikon».

Chaque mois, quelque 200 personnes, instituteurs principalement, mais aussi agriculteurs ou artisans, tous volontaires, reçoivent deux nouveaux questionnaires, fournissant les données réunies sur de petites fiches. Aux locuteurs des patois, on demande force exemples concernant des thèmes variés, tels que le courage et la crainte, l'alimentation aussi, le matériel de cuisine, la météorologie... Le panorama est vaste. En sondant les pratiques de la vie quotidienne, sans oublier les croyances, le projet prend des airs d'inventaire ethnographique.

Arrêtons-nous en 1900. En ces temps reculés, les principaux locuteurs se trouvent surtout à Fribourg, en Valais et dans le Jura, dans une moindre mesure dans la campagne vaudoise. C'est à Christel Nissille, historienne de la langue, de nous préciser le contexte historique: «À l'inverse des cantons ca-

tholiques, essentiellement ruraux, où les patois persistent, les grandes villes sont passées presque exclusivement au français.» Diffusion qui doit beaucoup à la Réforme, grâce à la traduction de la Bible en français régalien, celui des grammaires d'écoliers. Également à l'industrialisation, de même qu'au brassage des populations. La Suisse cosmopolite ne date pas d'hier. Après dix ans d'efforts, Gauchat et son équipe ont réuni pas moins de 1,5 million de fiches, dûment classées, puis rangées dans des centaines de boîtes à chaussures. Christel Nissille en a fait son quotidien de chercheuse, depuis 2009: «Elles me font l'impression d'une petite morgue avec ses corps à étudier.»

Le jeu de la truie

Retour en 2024. On l'aura compris, les patois étudiés n'existent plus, puisqu'il s'agit d'une langue pratiquée il y a un siècle. «De la même manière, note Christel Nissille, que le français actuel n'est plus celui de 1900.» Aspect que l'on oublie parfois... Dans le cimetière des fiches linguistiques, parmi la myriade de cartons bien alignés sur leurs étagères, la linguiste devient archéologue. «On doit essayer de comprendre ce que les correspondants d'il y a cent ans avaient en tête, comprendre leurs implicites, leurs idées reçues.» La démarche, dès

lors, s'apparente à une recherche historique dans les archives.

Mais les patois ont-ils vraiment disparu? «Autant ces langues ne sont presque plus accessibles, note Christel Nissille, autant les pratiques et les croyances qui leur étaient associées, comme les connaissances en tous genres, restent encore présentes dans les habitudes du XXI^e siècle.» Exemple avec le jeu de la truie, qui consiste à utiliser des bâtons pour pousser une pierre dans un trou. Notre interlocutrice se souvient, enfant, avoir joué à quelque chose de similaire. Exemple, encore, avec les recettes de cuisine, ainsi de la «drache», les résidus de beurre fondu. Réponse des Paysannes vaudoises de Croy, dont Christel Nissille est une sociétaire attentive: on en fait des gâteaux, pardi. Et puis: «Le français régional est constitué en partie de patois.» En témoigne notre «panosse» nationale.

Cent ans après la publication en 1924 du premier fascicule du «Glossaire des patois de la Suisse romande», l'ouvrage a atteint... la lettre k. Seulement? Christel Nissille nuance: «On ne dirait pas, mais c'est déjà la moitié des documents collectés.» Mais le chantier reste immense, qui devrait s'achever en 2060. «C'est comme une cathédrale que des générations successives continuent d'édifier.»

Lilith réunit les lesbiennes depuis trente ans

Lausanne

L'association de femmes lesbiennes, bi et queers organise un festival avec une conférence de la journaliste et militante Alice Coffin.

Connue pour ses soirées LOL (*Lot of Lesbian*), organisées depuis 2009, Lilith entre dans sa trentaine en musique. Vendredi et samedi, de nombreux concerts (Mané, Stéphane, KT Gorique) sont organisés au Casino de Montbenon à Lausanne, et tout le monde est convié à la fête. Interview de Perrine Montignot, présidente de l'association.

Quelles ont été les raisons de la création de Lilith, en 1994?

L'association a été fondée pour favoriser le rassemblement des lesbiennes et leur offrir une visibilité sociale. Elle venait aussi pallier l'absence de structure, de soutien et d'information pour les femmes homosexuelles dans le canton de Vaud. Le réseau de membres s'est développé progressivement grâce au bouche-à-oreille. Dès la première année, la revue «Bulletin» – qui existe encore aujourd'hui – était envoyée à domicile pour informer les adhérentes sur leurs droits et sur la vie de l'association. Aujourd'hui, nous comptons 250 membres cotisants, âgés de 18 à plus de 60 ans.

Quelles évolutions ont marqué ces 30 ans?

En dehors du déménagement de la Pontaise à la rue Aloys Fauquez en 1997 et de la création des soirées LOL en 2009, un changement plus récent a eu lieu en 2022, lorsque nous avons modifié la dénomination de Lilith, passant d'«association de femmes homosexuelles» à

«association de femmes lesbiennes, bi et queers qui aiment les femmes».

L'association a-t-elle une influence sur la politique?

À titre de porte-parole, représenter la communauté LGBTQI+ auprès du monde politique fait partie de nos missions. D'ailleurs, le Canton de Vaud nous sollicite régulièrement pour intégrer nos retours sur l'inclusion des personnes LGBTQI+ dans la société. Plus largement, Lilith se positionne et s'engage dans des campagnes politiques nationales à travers L'Organisation Suisse des Lesbiennes (LOS), qui est la fédération nationale des femmes lesbiennes, bisexuelles et queers. La plus récente a été le référendum sur le mariage pour tous en 2021.

Trente ans, ça se fête! Mais pourquoi un festival?

Ce dispositif n'est pas inédit, car nous avons déjà organisé le festival Ainsi Soit'L pour célébrer les 20 ans de l'association en 2014. Nous l'avons ensuite fait perdurer durant six éditions et pour les 30 ans, nous avons simplement renommé l'événement. Un festival nous permet de mettre en lumière le talent des femmes et des personnes queer en Suisse. Cette année, en plus des concerts, la programmation comprend une conférence avec la journaliste et militante Alice Coffin et l'ingénieure spatiale, réalisatrice et militante Silvia Casalino – notamment au sujet de la visibilité des lesbiennes – ainsi que le spectacle de stand-up «Dure à Queer» d'Aude Bourrier. **Julie Collet**

Lausanne, **Casino de Montbenon**, ve 25 oct. (18h-2h30) et sa 26 (16h-1h30). Ouvert à tous. **30ans.associationlilith.ch**



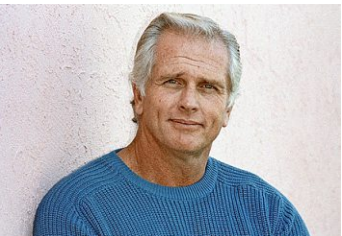
L'association lors de la marche des fiertés de la Pride 2024 à Martigny (VS). À dr., Perrine Montignot en t-shirt violet. DR

En deux mots

Voix suisses à suivre

Art lyrique La Lausannoise Fanny Uttiger a remporté mercredi le 1^{er} Prix du Concours Kattenburg à Lausanne. La diplômée d'un bachelier en chant à la HEMU est actuellement étudiante en master. Autre compétition lyrique, autre Suissesse honorée: mardi au Grand Théâtre de Genève s'est déroulée la finale du 78^e Concours de Genève. Le 1^{er} Prix a été attribué à la soprano bernoise Chelsea Marilyn Zurflüh. **MCH**

Tarzan n'est plus



Carnet noir L'acteur américain Ron Ely, qui a incarné Tarzan dans les années 60, est mort à l'âge de 86 ans. Son rôle dans la série était une version actualisée du héros, plus raffiné et urbain, et choisissant de retourner dans la jungle où il a été élevé. Il a aussi cimenté

l'image moderne du personnage dans l'esprit du public, avec un Tarzan musclé, portant un pagne et accompagné de son acolyte chimpanzé. Le comédien au physique imposant aurait réalisé lui-même ses cascades, lui occasionnant des blessures pendant le tournage, notamment une morsure de lion. Ce rôle est resté son plus grand titre de gloire. Après la fin des deux saisons de «Tarzan», Ron Ely a continué à jouer, principalement à la télévision, pendant les années 90. L'acteur est également l'auteur de deux romans policiers. **ATS**

Abramovic dans le rétro

Performance Le Kunsthaus de Zurich présente une rétrospective de la pionnière de la performance Marina Abramovic, 78 ans. L'artiste serbe y retrace son parcours. Sur des photos, vidéos, sculptures, dessins, le public peut apprécier jusqu'au 16 février l'évolution de ses œuvres. À commencer par une reproduction d'«Imponderabilia» (1977), où il s'agit de se faufiler entre deux artistes nus qui ne laissent qu'un espace étroit entre eux pour accéder à l'exposition. **ATS**

«Le métro de Gaza» ne s'arrêtera pas à Yverdon

Théâtre et politique Hervé Loichemol suspend la tournée de la pièce créée avec la troupe palestinienne Freedom Theatre.

Le metteur en scène Hervé Loichemol devait proposer son «Métro de Gaza» samedi 7 décembre au Théâtre Benno Besson à Yverdon. La représentation n'aura pas lieu. «Pour des raisons indépendantes de notre volonté, en lien avec la

géopolitique au Proche-Orient, la tournée de ce spectacle en France et en Suisse a été annulée», peut-on lire sur le site du théâtre.

Créée en 2022 par l'ancien directeur de la Comédie de Genève et l'autrice palestinienne Khawla Ibraheem, la pièce est le fruit d'une collaboration avec le Freedom Theatre (Théâtre de la liberté), installé dans le camp de réfugiés de Jénine, en Palestine, où Hervé Loichemol s'est rendu. L'œuvre avait été présentée pour la première fois

en Europe au Théâtre de Vidy, à la fin du mois de mai.

Des comédiens assassinés

Celles et ceux qui l'ont manquée et pensaient se rattraper à Yverdon ou ailleurs seront déçus: le metteur en scène met en pause toute la tournée à cause des difficultés qui pèsent sur la troupe. Sur les ondes de RTS La Première ce jeudi 24 octobre, le metteur en scène relevait le «harcèlement que subissent les Palestiniens, en particulier dans le

camp de Jénine». Une situation qui n'a fait qu'empirer ces derniers mois. Le Français évoque des comédiens de la troupe assassinés, d'autres en détention.

Il parle d'une crise telle au sein de la troupe qu'il a «estimé qu'il était préférable de suspendre la tournée». Il ne perd pas espoir, toutefois, de faire rejouer la pièce dans un proche avenir. Et le théâtre yverdonnois compte bien pouvoir la reprogrammer ultérieurement. **Caroline Rieder**